

e si domanda dall'impiegato la pensione; ma, indipendentemente da tali norme, la concessione della pensione di riposo dipende pur sempre dal benepiacito del principe il quale può dunque accordarla o negarla.

Il Consiglio di Stato ed il Ministero che cosa hanno deciso? Hanno deciso che il signor Assereto non ha diritto alla pensione.

Ma che gli impiegati civili non hanno un vero diritto alla pensione ve lo dice già a chiare note la legge, senza che vi sia bisogno di consultare il Consiglio di Stato ed il Ministero.

Se la legge attribuisce all'impiegato civile un vero diritto alla pensione di riposo, il signor Assereto potrebbe dal provvedimento del Ministero appellare ai tribunali, e questi non mancherebbero di fargli ragione.

Non basta adunque citare il parere del Consiglio di Stato ad una nota del Ministero, la quale neghi al signor Assereto la pensione di riposo, per dedurne che egli non è impiegato regio stipendiato; ma perchè l'argomento sia concludente converrebbe dimostrare altresì che a termini delle leggi vigenti gli impiegati civili hanno diritto alla pensione di riposo. Io invece vi ho provato, e nessuno lo può contestare, che agli impiegati civili non compete alcun diritto alla pensione; vi ho provato altresì che nel signor Assereto concorrono i tre requisiti che caratterizzano l'impiegato regio stipendiato.

Vediamo ora di quale natura sia l'impiego occupato dal signor Assereto.

I funzionari pubblici vogliono essere distinti nelle seguenti classi, appartengono cioè o all'ordine giudiziario, o al corpo diplomatico, o al corpo degli insegnanti, od a quello dei militari, o all'ordine amministrativo.

I medici delle carceri evidentemente non sono compresi nè nella prima, nè nella seconda, nè nella terza, nè nella quarta categoria; e necessariamente devono dunque annoverarsi fra gli impiegati amministrativi. Nè io mi farò quivi ad esporvi la vera natura e l'indole delle funzioni di tali impiegati, perchè mi pare che nessuno abbia sin d'ora elevata qualche difficoltà al riguardo.

Il deputato Capriolo poi vi ha già detto che il semplice medico delle carceri giudiziarie non può avere un grado uguale a quello d'intendente generale, e che non fa parte nè del corpo del protomedicato, nè di quello di sanità, i di cui membri soltanto sono eccettuati dalla disposizione dell'articolo 98 della legge elettorale.

Sembrami quindi di avere dimostrato:

1° Che il signor Assereto come medico delle carceri di Savona è un impiegato regio stipendiato;

2° Che il suo impiego entra nella classe degli impiegati amministrativi inferiori di grado a quello degli intendenti generali, e che perciò sia inleggibile.

**DE VIRY.** Je ne puis envisager la question sous le même point de vue que l'a envisagée l'honorable député Cavallini. L'article 98, paragraphe quatrième de la loi électorale, commence par les mots: « Gli impiegati stipendiati. » C'est sur ce mot de *stipendiati* que

pose toute la base de l'argumentation que je vais soumettre à la Chambre.

Je crois qu'il n'y a aucun employé du Gouvernement, employé avec traitement provenant du Gouvernement, qui n'ait un droit à la retraite. Or, si j'établis que l'employé dont il s'agit, M. Assereto, n'a aucun droit à la retraite, il est certain qu'il ne peut être compris dans le nombre des employés que l'article 98 de la loi électorale exclut de la députation, car un des principaux caractères qui distinguent l'employé du Gouvernement c'est précisément le droit à la pension de retraite après le nombre d'années de service exigé par la loi.

Tout à l'heure l'honorable Cavallini disait qu'il n'émettait aucun doute sur les droits de tous les médecins des prisons à obtenir une pension de la part du Gouvernement. Mais je crois que l'honorable Cavallini fait lui-même la loi, car lorsque nous avons un *parere* du Conseil d'Etat, qui est formellement opposé à son opinion, je crois que le Gouvernement n'hésitera pas à faire le choix entre les deux, et je crois ne pas me tromper en soutenant que le *parere* du Conseil d'Etat lie bien plus le Ministère que l'opinion de notre honorable collègue Cavallini. (*Segni di dissenso*)

Je sais que le *parere* du Conseil d'Etat, malheureusement ne lie que trop peu le Ministère, mais enfin, entre deux opinions qui ont une certaine valeur, je pense que l'on donnera plus de poids à celle qui vient d'un corps collégié tel que le Conseil d'Etat, qu'à celle d'un simple individu.

Or, d'après le *parere* dont nous a donné connaissance l'honorable rapporteur, il paraît que les membres de la direction médicale des prisons n'ont aucun droit à une retraite. Cela résulte en termes formels de ce *parere* du Conseil d'Etat.

Au reste il est à la connaissance de chacun de nous que les médecins des prisons n'ont qu'une indemnité de 180 francs par années, indemnité qui ne peut être considérée que comme une rémunération pour des services volontaires et, pour ainsi dire, gratuits qu'ils rendent aux malades de ces établissements, mais qu'on ne peut retenir comme appointement cette faible somme.

Or, l'appointement est indispensable pour constituer l'employé, et s'il n'y a pas un véritable appointement, il n'y a pas d'employé.

Et comme les médecins des prisons n'ont pas, en réalité un véritable appointement ils n'ont aucun droit ni à la retraite, ni absolument à aucun autre avantage qui appartient aux autres employés du Gouvernement, lorsqu'ils se retirent, après avoir accompli le nombre d'années nécessaires pour avoir droit à la pension. Mais il ya de plus: c'est que ces prétendus employés, les médecins des prisons, ne supportent aucun retenue sur leurs appointements.

S'ils étaient employés du Gouvernement, il seraient soumis, d'après la loi de 1852, à la retenue sur ce que le Gouvernement leur paye, puisque cette disposition législative n'admet aucune exception et qu'elle comprend tous les employés civils sans distinction quelcon-